

Homélie du 13/10/24 St Albert - 28^e dim du TO B

Sg 7,7-11; Ps 89; He 4,12-13; Mc 10:17-30

- Contrairement à la lumière de ce monde, la clarté de la sagesse « *ne s'éteint pas* », avons-nous entendu dans la première lecture.
- Tandis que nos yeux ne verront bientôt plus la lumière, cette sagesse, elle, est sans fin.
- Et c'est pourquoi le livre de la sagesse ajoute : « *à côté d'elle j'ai tenu pour rien la richesse* » et le psalmiste la demande à Dieu : « *apprends-nous la vraie mesure de nos jours* ». « *Que nos cœurs pénètrent la sagesse* ».
- Dieu veut en effet nous donner de vivre de sa Parole éternelle, de cette Sagesse vivante et énergique, qui « *juge des intentions et des pensées du cœur* », qui met « *tout est nu* » en nous (He) en révélant ce qui lui est conforme comme ce qui ne l'est pas !
- Et dans l'évangile de ce jour nous avons précisément entendu un homme en quête de cette sagesse immortelle, puisqu'il cherche à « *avoir en héritage la vie éternelle* ».
- Personne ne peut se croire sage, en effet, s'il n'est pas en quête empressée de cette vie qui ne meurt pas comme cet homme qui accourt et tombe aux genoux de Jésus pour le supplier de l'éclairer. Que c'est donc étonnant et triste de voir tant de gens vivre sans espérance éternelle, se contentant d'une vie en ce monde que son inexorable finitude transforme en tragique absurdité !
- Les incidences de cette vision de l'existence sont d'ailleurs déjà temporelles puisque la vie éternelle ne saurait être dissociée de la vie de ce monde. Il ne peut s'agir que de la même vie. De la vision que j'ai de l'éternité dépend donc toujours ma vie en ce monde.
- Voilà pourquoi il est toujours nécessaire d'observer les commandements de Dieu, comme Jésus le rappelle à cet homme : la transgression de ces commandements, ce qu'on appelle le péché, est grave puisque c'est contraire à la volonté éternelle de Dieu et donc à la vie éternelle ! Personne ne peut donc croire aller au ciel s'il demeure dans le péché.
- Il est donc particulièrement inquiétant de voir le peu de prise au sérieux du péché par les hommes de notre temps et cela, même au sein de l'Eglise. A cet homme qui veut aller au ciel, Jésus rappelle, lui, qu'il lui faut pour cela observer les commandements !
- Et voici qu'il répond qu'il « *a observé tout cela depuis ma jeunesse* ». On dirait aujourd'hui que c'est un homme vertueux, un homme de bonne volonté, peut-être aussi un homme bien élevé, quoiqu'un peu aveugle sur ses limites également !
 - o Et voici que saint Marc précise quelque chose qui mérite notre attention : « *Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima.* »
- Il est bon ici d'essayer d'imaginer la scène, de laisser Jésus poser son regard sur nous comme sur cet homme pour comprendre ce qu'il peut signifier. D'ailleurs saint Marc précise que Jésus « *regarda [ensuite] autour de lui* » avant de « *regarder* » également ses disciples. Il pose donc bien son regard sur chacun...
- Or, ce regard est un regard d'amour, nous est-il dit, et un regard d'amour qui vient de Jésus, qui est Dieu.
- C'est un regard qui jaillit du cœur de Jésus lui-même, un regard inévitablement pénétrant, transformant. C'est un regard qui ne contraint en rien mais qui apporte une puissance de vie incomparable à celui qui le reçoit, un regard qui peut bouleverser le cœur de celui qui est disponible pour cela.
- Et ce regard précède une parole que Jésus adresse à cet homme en attente : « *Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi.* »
- C'est là une parole exigeante, qui invite à l'absolu, à la radicalité de l'amour, au sacrifice de soi !
- Nous comprenons donc que Jésus commence par apporter un surcroît d'amour à celui à qui il va demander d'entrer lui-même dans la vie de l'amour.
- « *Rassasie-nous de ton amour au matin* », demandait le psalmiste, c'est-à-dire donne-nous ta plénitude d'amour au matin de ce jour pour que nous puissions en vivre tout au long du jour et nous livrer nous aussi à l'amour grâce aux ressources d'amour que nous n'avons pas en nous naturellement, mais que tu peux nous donner !
 - o Pourtant, saint Marc nous dit qu'après la parole de Jésus, cet homme « *s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.* »
- Et Jésus explique ensuite à ses disciples qu'« *il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !* », ce qui les trouble beaucoup ! Que nous faut-il comprendre ?
- Que cet homme anonyme de l'évangile nous est donné en exemple. Et les apôtres ne s'y trompent pas quand ils demandent à Jésus « *qui peut être sauvé* », car qui parmi nous n'a pas de richesse ?
- Cet homme de bonne volonté, inquiet de son salut est venu à Jésus pour savoir ce qu'il doit « *faire pour avoir en héritage la vie éternelle* ». Et Jésus lui répond de tout vendre et tout donner pour « *avoir un trésor dans le ciel* ».
- Cet homme était à la recherche d'une richesse puisqu'il parle d'un « *héritage* » et Jésus lui promet effectivement « *un trésor* », mais c'est un trésor qui est non seulement « *au ciel* » mais aussi « *selon le ciel* » et non selon la terre !
- La plénitude que Jésus promet à cet homme est donc paradoxale et inquiétante puisqu'elle passe par le dépouillement de tous ses biens. Mais Jésus parle bien ici d'un « *manque* » puisqu'il lui dit qu'il lui manque encore « *une seule chose* ».
- Et que lui manque-t-il ? Ce trésor du ciel, précisément. Et quel est ce trésor ?
- C'est le seul trésor qui ne se perd jamais parce qu'il ne se possède pas !
- Au fond, tout le problème de l'homme vient de son esprit de possession et de sa prétention de contrôle : que dois-je « *faire* » pour « *avoir* » la vie éternelle, demande-t-il ? En d'autres termes, comment est-ce que je peux y arriver (par moi-même) ? Depuis sa jeunesse cet homme observe la loi. Que lui reste-t-il encore à « *faire* » pour « *avoir bon* » et « *gagner* » le ciel ?
- Or, au ciel les saints sont effectivement riches, et même infiniment, mais pas parce qu'ils ont réussi à s'approprier la sainteté, mais parce qu'ils y reçoivent sans cesse la vie de Dieu.
- Ils sont absolument pauvres de toute forme de possession mais riche de la vie éternellement bienheureuse, si bien que pour aller au ciel, pour avoir « *la vie éternelle en héritage* », c'est cela que nous devons acquérir : un esprit de pauvreté (cf. Mt 5,3 : « *heureux les pauvres de cœur...* »), c'est-à-dire un esprit de charité car la charité donne, se donne sans cesse et ne garde rien pour soi !
- Notre problème est donc notre esprit de propriété et de maîtrise qui nous conduit à vouloir posséder, même les biens spirituels.
- En fait, l'amour infini de Dieu nous est offert dès à présent dans le Christ Jésus qui pose son regard sur nous, mais si nous cessons de le recevoir un instant pour essayer le « *conserver* », nous le perdons aussitôt ! Nous ne sommes pas capables de sainteté, nous dit Jésus : « *pour les hommes, c'est impossible* », mais Dieu peut nous rendre saints, lui, « *car tout est possible à Dieu* » !
- Il nous revient donc d'être disponibles pour qu'il le fasse en nous, de recevoir cette sainteté de lui et de ne jamais cesser de la recevoir.
- Et Jésus précise bien que vivre dès à présent de cet esprit de pauvreté, ce n'est pas pour autant manquer. Au contraire, cela ouvre sur un centuple dès ce monde, mais un centuple qui n'est pas pour autant possession. Tout quitter pour le suivre ouvre en effet sur la fraternité universelle et sur les richesses de l'Eglise, mais ce sont là des richesses que nul ne peut posséder et qui sont aussi accompagnées de toutes les incompréhensions de l'esprit du monde par rapport à cette Eglise et donc aussi de ses persécutions...